Document généré le 18 mai 2025 17:34

XYZ. La revue de la nouvelle

La gifle du mardi

Annie Saumont

Numéro 19, automne–août 1989

Auteurs de *NYX*

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3510ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Saumont, A. (1989). La gifle du mardi. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (19), 27–34.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La gifle du mardi

Annie Saumont

Il venait toutes les semaines. Il est peut-être pas venu le premier mardi, le mardi de la rentrée. Ou s'il est venu on l'a pas remarqué. Vu que ce soir-là papa était à la sortie des classes, ayant demandé à finir sa journée une heure plus tôt que d'habitude pour aller chercher son gosse.

Mais comme on (le gosse) n'était pas en larmes il (papa) a décidé que le lendemain on reviendrait tout seul à la maison.

Le lendemain. Les autres jours aussi.

Ça voulait dire tout au long des études. Les primaires. Les secondaires. Quelque chose comme l'éternité.

Et le règne du Grand a commencé.

La première fois (le mardi de la semaine après la rentrée) il était là, mains dans les poches. Juste en dehors de la grille.

Ceux du cours préparatoire l'avaient déjà passée, la grille. On suivait assez loin derrière parce qu'on s'était arrêté pour regarder tomber une feuille du marronnier.

On avançait sans se presser, on était encore comme dans un rêve. À cause des feuilles qui volent si joliment.

Il a dit, Toi elle me revient pas ta tête.

Et v'lan.

Une baffe.

Ça cuisait.

On a rien dit.

Lui c'était un grand et on était petit.

Très vite on a su que le grand se pointerait toutes les semaines pour aider le maître à préparer la séance de cinéma éducatif du mercredi, sous

le préau. C'était la Caisse des Écoles qui louait les films. Le grand s'amenait avec les bobines sous le bras (le bras qui donnait pas la gifle). Le grand montait l'écran et installait des bancs. Les gens de la Caisse des Écoles le payaient pour sa peine. Il avait d'autres petits métiers. Mais quoi au juste on savait pas.

On lui demandait rien. C'était seulement lui qui causait.

Et il était pas très causant. Ou peut-être qu'il l'aurait été si on avait eu une tête qui lui serait revenue.

Mais ça doit pas être évident pour un type qui flanque une torgnole à un môme de se mettre aussitôt à lui raconter sa vie. Un môme qui regarde ses pieds. Qui renifle.

Le mardi suivant, les feuilles de l'arbre auprès des cabinets étaient par terre, froissées, très sales. Les marrons avaient tous été ramassés presto par les gars du cours supérieur qui s'en étaient servis pour canarder ceux du cours moyen. On était au cours préparatoire, on s'en tirait pas trop mal avec seulement à la récré des morceaux de bogues piquantes glissées dans le cou sous la chemise.

Lorsqu'on est sorti en fin d'après-midi il était là, le grand. Il a lancé. Eh bien non je m'étais pas trompé elle me revient pas, ta tête.

Et v'lan. La baffe.

On a senti les larmes qui montaient. On a encore reniflé. Ça a coulé mais à l'intérieur. Valait mieux.

Quand elle était donnée, la gifle du mardi, le grand devenait sympa. Il fournissait plein de renseignements sur la séance de ciné. Il disait, demain c'est les bélugas du Saint-Laurent, des petites bêtes qui nagent, en voie d'extinction faut pas manquer ça. Très chouette. Ou bien, Demain te dérange pas c'est chiant.

Il faisait son monsieur l'important il expliquait, Ben oui j'ai visionné, s'agit pas de se laisser refiler une copie esquintée. Il jouait au type chargé d'une vraie mission.

Après il disait, Salut. Ou Ciao. Ou Bye bye.

On encaissait sans manières. On a jamais eu l'idée de rapporter au maître l'histoire de la gifle du mardi. Ni de se plaindre à papa qu'aurait pu demander à son chef une heure de liberté (à rattraper sur les congés payés) pour lui régler son compte au grand.

On y tenait pas. Ça aurait été comme démolir une maison où chacun a ses habitudes et la reconstruire plus confortable et s'apercevoir après que personne y est très à l'aise.

Une fois il a cogné un peu trop fort. Le grand. Il venait de dire, Demain manque pas la séance de ciné, c'est l'histoire d'une bande de mecs qui font des sales coups. Un truc d'enfer. Avec une chasse à l'homme sur les toits c'est canon, et puis un flic qui se prend une gamelle. Sûr que dans le film ils finissent en tôle, les loubs. Ou bien la Caisse des Écoles aurait pas signé le bon de commande. Mais ça enseigne un tas d'astuces qui peuvent servir.

On écoutait bouche bée l'exposé de ce programme éducatif. Le grand s'excitait, plein d'enthousiasme. C'est pourquoi la gifle a été plus cinglante que jamais, probable. Et pourquoi au souper maman a demandé, Qu'est-ce que t'as sur la joue. Ces marques.

On a inventé qu'à la récré, on avait reçu le ballon de foot, v'lan en pleine poire.

Maman a pas insisté.

Un mardi quand on l'a vu devant la grille il était pas tout seul. Le grand. Avec lui y avait une fille.

Elle regardait l'arbre auprès des cabinets. Elle a dit, Un arbre ses branches ça fait comme des bras suppliants lancés vers le ciel.

On a eu envie de chialer. Tant d'efforts pour supporter sans broncher les emmerdes, la gifle hebdomadaire, c'était vraiment pas la peine. C'était pas la peine d'être devenu comme qui dirait insensible. Maintenant, voilà qu'on craquait à cause d'une fille qui parlait des arbres.

Lançant vers le ciel des bras suppliants.

Les arbres.

Nus les bras. C'était l'hiver.

Le grand il a fait les présentations, Dis bonjour à ma copine Ginette. Tiens voilà le gniard que je dresse. C'est pas de la tarte.

Il a dit encore, Approche.

On a pas bougé.

Il a fait un pas en avant.

V'lan.

La tarte, justement.

On est resté tête basse. On a entendu la voix de la copine. Ginette. Une voix en sucre filé. Elle disait, Pauv' môme oh t'es vache. C'était dit très doux. Ça soulageait pas mal.

Si y a une chose que faut pas faire devant les grands (ou bien les vieux) c'est chialer.

Ça les agace.

On le sait parce qu'ils se gênent pas pour le dire.

Finis de pleurnicher, tu nous agaces (papa). Et aussi, Tu vas te noyer dans tes larmes (maman).

Finis de pleurnicher merde t'es agaçant (le commis boulanger). Et aussi, Je vais plus pouvoir t'employer pour m'aider à porter le pain, tu le mouilles.

Le grand si on pleure il dit, T'en veux une autre?

De baffe.

Ça a duré toute l'année. La gifle du mardi.

Toute l'année scolaire. Moins les petites vacances. Peut-être trente beignes au total. Moins le mardi où on est resté à la maison avec sur la poitrine un cataplasme de farine de moutarde qui cuisait encore plus que n'importe quelle baffe. Moins l'autre mardi quand maman était partie soigner grand-mère qui avait ses douleurs et on s'est réveillé si tard qu'on a eu peur que le maître il pique une sacrée colère alors on est resté au lit.

En tout cas, le maître il donne pas de gifle. Lui.

C'est défendu. C'est dans le règlement.

Après, il y a eu les grandes vacances. On est allé chez marraine, à la campagne. Marraine elle est jamais contente elle crie.

Elle frappe pas. C'est un principe.

Qu'elle dit.

Là-bas, on a vu beaucoup d'arbres. Qui lançaient vers le ciel leurs bras suppliants.

Feuillus les bras. C'était juillet.

On s'est roulé dans l'herbe. On a couru sur les pentes des collines. On a taillé des sifflets dans des baguettes de noisetier. Y a le journalier à marraine qui se rappelait comment faire; de quand il était petit.

On s'est bourré de mûres et de prunes vertes. On a eu la colique. On est entré jusqu'aux cuisses dans le ruisseau et parfois en douce on enlevait le short et le tee-shirt et on se mouillait tout entier, grelottant de froid et de plaisir. On a enfoncé des bâtons dans les taupinières. On a touché du doigt le pis des vaches aux trayons comme des quéquettes. On a regardé s'allumer les étoiles dans un ciel de velours violet.

On pensait plus au grand.

Ni à ses gifles.

Papa maman sont venus un dimanche. Papa a dit à marraine les nouvelles de la rue où on habite et puis de l'endroit où il travaille et que le petit à Marcel, tu sais ce type qu'était dans le même atelier que moi avant les licenciements je t'en avais parlé, eh bien il a fait des conneries. Maman a corrigé, Des bêtises tu veux dire.

Et encore elle a corrigé, Quand tu dis le petit c'est pas vraiment le mot à employer. Vu que ce petit-là depuis longtemps il dépasse son père d'une bonne tête.

Papa a dit que maintenant il dépasse plus personne. Il est dans un lit d'hôpital. Puis maman a précisé que c'est la colonne qui a trinqué. Dans cette chute du haut des toits. On aurait bien voulu savoir ce que le petit à

Marcel qu'est plus grand que Marcel faisait sur les toits. Et justement, marraine a demandé, Qu'est-ce qu'il faisait sur les toits?

Papa a redit, Des conneries.

Des bêtises. C'était maman qui rectifiait.

Ou plutôt — papa a expliqué — il en avait fait. Des bêtises. De la fauche dans une bijouterie. Vol par effraction. Et il cavalait là-haut. Avec les policiers au cul.

Maman l'a repris, Au derrière.

Et puis elle a dit aussi qu'il paraît que les policiers étaient tous après lui à se démener comme des sauvages, à hurler qu'ils allaient tirer.

On avait encore rien dit. Comme papa se taisait un moment on s'est risqué. Peut-être que sa tête leur revenait pas.

Papa a dit, Sa tête? Non ils lui ont pas tapé sur la tête.

Maman a dit, Il a eu peur, il est tombé.

Alors on a demandé, Qui c'est le petit à Marcel?

Maman a dit, Tu connais pas.

Marraine elle a déclaré avec sa voix qu'est toujours comme la voix d'une personne en colère, Ceux qui s'écartent du droit chemin, s'il leur arrive des malheurs, faut pas accuser la police.

Et elle a ajouté qu'en fait Dieu châtie ceux qu'il aime.

On trouvait pas ça normal. On aurait eu plutôt tendance à croire que la tête au petit à Marcel, elle lui revenait pas. À Dieu. Alors Il a décidé que son pied glisserait au bord des ardoises, que son dos se casserait en bas sur le bitume.

Puis c'était encore la rentrée des classes. Un vendredi. On est passé au cours élémentaire. Le nouveau maître était sévère. Il donnait pas de claques, ça continuait à être pas permis.

C'est seulement le lundi soir qu'on a pensé à la gifle du mardi.

Le lendemain à la sortie de l'école on se sentait le cœur tout chamboulé.

Mais près de la grille, y avait pas de grand qui attendait. Pas de grand tout seul ou avec sa copine. Ginette. Pas de Ginette. Celle qui parlait si bien des arbres. Dressant vers le ciel leurs bras suppliants.

Des bras roussis par l'automne.

Ça faisait comme un manque.

Après, on a encore oublié. Les choses avaient changé. Plus de cinéma le mercredi. Maintenant, l'argent de la Caisse des Écoles servait à payer les entrées à la piscine municipale.

Et puis un jour — on était en plein hiver, c'était de nouveau des bras nus (suppliants) que le marronnier tendait vers le ciel — un jour qui était un mardi, on est sorti avec la classe mais à la traîne au bout du rang.

On l'a tout de suite reconnu.

Le grand.

Qu'avait plus l'air si grand. Parce qu'il était recroquevillé, engoncé dans son anorak. Assis dans un fauteuil roulant.

On s'est arrêté devant lui. À bonne distance. On a rien dit.

C'est lui qu'a lancé, Ben quoi, me regarde pas comme ça. T'en as jamais vu des mecs qu'ont des problèmes avec leurs guibolles? J'suis tombé du toit. Je travaillais là-haut, j'ai perdu l'équilibre.

Il a dit, C'est le destin, c'est la vie.

Il a voulu savoir si ça durait encore, les séances de ciné. On a dit non. Que maintenant le mercredi on apprenait à nager. Que c'était pas marrant.

Il a dit, Ah. Bien fait pour toi. Il a dit que les bélugas putain ils avaient pas besojn d'apprendre. Eux. Les bélugas du Saint-Laurent, fallait pas manquer ça j' t'avais pourtant prévenu. Et sans qu'on ait le temps de répondre, il crié, T'écoutes rien, t'as une vraie tête à claques.

On a demandé, Et ta copine? Ginette.

Il a dit, Ginette, les mecs comme moi elle en a rien à foutre. Et puis il a dit qu'il veut plus la voir. Ni lui parler. Et non plus qu'on lui en parle. Il a dit, Toi comme les autres. Surtout toi. Avec ta sale tête.

Il a dit encore, Avec ta sale tête de gniard qu'a des pattes pour se barrer.

Cette voix qu'il avait, rien qu'à l'entendre, ça vous les coupait, les pattes, et quand même on a fait ce qu'on a pu, on leur a commandé de se remuer un peu.

On a avancé d'un pas. Puis d'un autre.

Marraine, un dimanche en été elle avait dit, Dieu châtie ceux qu'Il aime.

On s'est planté devant le grand dans son fauteuil aux roues chromées.

Le grand, il était paralysé des bras. On se tenait vraiment tout près.

Il avait plus qu'à lever la main.

XYZ
Musée de la civilisation

Contes et récits d'aujourd'hui

André Carpentier
Pierre Chatillon
Anne Dandurand
Claire Dé
Daniel Gagnon
Chantal Gamache
Pierre Karch
Hélène Rioux
Esther Rochon
Daniel Sernine

XYZ éditeur, C.P. 5608, succ. C, Montréal, H2X 3M6